

ÉDITORIAL

Une nouvelle revue ? Une autre revue ? Toutes les deux en effet. Dans un paysage médiatique traversé par des organes d'expression pluriels qui depuis le début du XX^e siècle au moins, racontent plus ou moins densément l'Afrique et les Africains selon une ligne éditoriale convenue, quel intérêt y aurait t'il à produire une nouvelle périodique en ce début du XXI^e siècle, période marquée par le triomphe du numérique et de la surmédiatisation instantanée ? Journaux, Annales, Revues, Cahiers, Quotidiens, Hebdomadaires, Mensuels, Comptes rendus, Mémoires, Minutes, Blogues et sites Internet n'ont-ils pas fait tout le tour de tout ou presque des thèmes à débattre sur et dans notre planète ? Dans le cas contraire, quoi de neuf à présenter ou à débattre sous les tropiques ? Certainement d'anciennes et d'inédites questions avec un regard neuf. C'est justement pourquoi une nouvelle publication scientifique, celle-ci notamment urgeait pour proposer une vision originale aux interrogations permanentes à caractère social, culturel, religieux, artistique, littéraire, économique, écologique, sanitaire, politique, militaire etc., propres à l'Afrique. Des questionnements revus grâce au renouvellement des problématiques qui structurent les stratégies de développement du continent. Des propositions pragmatiques aux résultats efficaces.

À cet effet, *African Humanities* s'inscrit dans une perspective pluridisciplinaire et accueille des auteurs pluriels, issus des couches sociales diverses. Venus des horizons scientifiques variés, ils s'engagent cependant unanimement à placer l'Afrique et les problèmes de son humanité toute entière au centre de leurs réflexions, de leurs analyses et de leurs dépositions. Une nouvelle revue, paraissant à Ngaoundéré, ville universitaire et capitale régionale de l'Adamaoua, loin des traditionnels centres de publication scientifiques que sont Yaoundé et Douala. Une autre voie assurément tracée dans l'Afrique profonde. Une voix critique des réalités africaines, s'exprimant depuis le continent, à l'attention des Africains, de ceux de la diaspora et du reste du monde.

Une autre revue de par la souplesse de sa ligne éditoriale. Elle propose une pagination flexible pour des contributions à l'originalité et à la pertinence d'ordre méthodologique, théorique et thématiques évidentes. Elle accueille les travaux des Africains et des Africanistes, ceux-ci n'étant plus ces « experts développeurs » ou ces « guides éclairés » d'une « Afrique éternellement jeune, immature, placée à l'orée de l'histoire et de la civilisation », mais plutôt des Amis de l'Afrique, sincères et engagés pour son émergence, sa dynamique et son insertion véritable dans le concert des nations. Elle s'ouvrira aux langues africaines dans ses prochaines parutions.

Ce volume I de *African Humanities* est le fruit des communications présentées à partir de 2008 lors des ateliers scientifiques de *Community Research and Development Center (COREDEC)/Centre d'appui à la Recherche - Laboratoire des Sciences Sociales* par des chercheurs nationaux et étrangers, également auteurs des articles ici publiés. Seulement deux textes produits par Alain Marliac et Jean-Claude Muller, membres du comité scientifique de la revue qui n'ont pas eu l'opportunité d'être physiquement présents à Ngaoundéré, figurent dans ce numéro et transportent plus loin encore, l'écho de sa voix.

Diversité du ton, illustration explicite, richesse de la thématique, regards croisés et critiques sur l'Afrique dans son héritage culturel, dans sa créativité, dans ses crises et dans ses espérances caractérisent ce volume fondateur. Liberté d'expression marquée par une démarche scientifique servie par l'argumentation, la démonstration, la justification, la critique, la protestation, la contestation, l'attestation et la pluridisciplinarité.

%%%%%

Figures bigarrées et sources plurielles de l'histoire du Nord-Cameroun, fondent l'étude présentée par **Nizésété et Taguem**. Une histoire ancienne et contemporaine sur des femmes et des hommes passionnés, conformistes ou anticonformistes de leurs époques mais plus ou moins convaincus de leurs responsabilités à l'égard de leurs peuples. Des thématiques traditionnelles et novatrices sur le plan biographique et historiographique suscitées par quelques acteurs de l'histoire contemporaine du septentrion camerounais. En somme, la biographie comme genre historique à exploiter par des chercheurs oeuvrant dans différents domaines.

Dans cette mouvance de l'historiographie africaine, apparaît Eldridge Mohammadou aujourd'hui disparu et qui a tant œuvré pour la recherche historique au Nord du Cameroun. **Marliac** dresse un portrait « inachevé » de ce visage controversé par ses prises de position souvent peu nuancée en faveur des Peuls dans l'histoire du Nord-Cameroun. Une histoire régionale écartelée entre celle des vainqueurs et celle des vaincus et qui s'affirme progressivement.

Nikolas visite les dessous de la coopération Nord-Sud et plus précisément celle qui relie la France au Cameroun à travers l'aide bilatérale. Une France et ses réseaux tirillés entre philanthropie et intérêts. Une aide qui s'apparente à une drogue absorbée à petites, moyennes et à fortes doses depuis des décennies par les Africains et qu'il convient de les en désintoxiquer. Une cure parmi tant d'autres pour permettre au continent de recouvrer la santé et d'emprunter enfin le chemin de son développement.

L'éthique en faveur du développement ? Vœux pieux ou solution miracle contre la corruption qui mine le monde de la politique, de l'économie ou de la science ? **Teguezem** explore les arcanes de l'éthique et démontre son rôle en faveur de l'épanouissement individuel et collectif en ces temps corrompus par le scientisme, le triomphe de la cybernétique et la crise de la bioéthique.

La forêt qui recule, les espèces animales et végétales inventoriées et non identifiées qui disparaissent, la terre qui brûle et se stérilise, un déboisement anarchique et irraisonné, une expansion démographique sous-tendue par la faim de la terre et les mobilités humaines incontrôlées. S'invitent aussi les problématiques du développement durable et de la biodiversité avec en toile de fond, l'incitation à préserver les ressources naturelles en faveur des générations à venir quand les présents n'ont rien à manger. Pratique bourgeoise ou realpolitik ? Suicide collectif des populations locales mal informées des dérives d'une déforestation sauvage ? Et le pouvoir public dans cette tragédie ? S'interrogent

Ndamè et Naçib Meneault sur ces questions cruciales dans un monde pourtant traversé par la vague verte encore appelée écologie.

L'eau c'est la vie. La mort s'installe quand elle vient à manquer. Les gens du Sahel le savent et vivent avec la hantise permanente de la sécheresse et des pénuries d'eau conséquentes. Ici, il fait très chaud. Aussi, les pluies se raréfient et même les puits logés à des profondeurs vertigineuses tarissent. Comment procéder pour arroser les plantes, pour abreuver les animaux, pour se rafraîchir? **Wakponou** expose les facteurs naturels qui entravent l'accès à l'eau dans l'Extrême-Nord du Cameroun, dégage les conséquences sanitaires et économiques qui en découlent et propose des solutions susceptibles de soulager les populations des crises hydriques.

La mort et la gestion de l'après vie chez les Dii de l'Adamaoua. La mort est-elle le début d'un nouveau commencement? Étonnante et éternelle questionnement sur la finitude. **Muller**, auteur de plusieurs études scientifiques sur les Dii, dévoile les contours de l'autopsie après une mort plus ou moins suspecte. Pratique étrange opérée par de rustres paysans qui s'érigent en anatomistes et se disent capables de déchiffrer l'illisible. Profanation de la dépouille ou décryptage du mystère de la mort ? Puis c'est le tour du deuil, des lamentations et la célébration des funérailles, celles-ci souvent érigées en agapes et ripailles. Une certaine façon de banaliser la mort. Sans trop y croire.

La métallurgie africaine est une création endogène. Il est dépassé ce temps où des diffusionnistes lui créditaient une origine lointaine logée dans les confins de l'Orient. Les Dii en effet sont considérés comme les maîtres du fer et du feu par excellence de par leur compétence en la matière. À partir des travaux effectués sur les fondeurs-forgerons, les minerais, les combustibles, les fours à réduction et accessoires, les rituels, la commercialisation et le déclin de la production métallurgique, **Nizésété** donne une minutieuse description de la paléométallurgie dii. Il démontre comment ce fleuron technologique africain attesté dans un lointain passé mais acculé par la stagnation et les pesanteurs culturelles internes n'a pas survécu à la diffusion des objets métalliques européens.

L'énigme au cœur des nombres et des couleurs en Afrique. Pourquoi exiger le sacrifice d'un coq blanc au lieu de celui d'une poule noire ? En quoi le chiffre 7 est-il crédité d'absolu? Parce qu'il représente la plénitude en cumulant le 3, chiffre de l'homme et le 4, chiffre de la femme ? Qu'est ce qui sous-tend cette distribution des tons et des chiffres ? **Wounfa** explore cet univers herméneutique et dévoile l'étrange complexité du cosmos africain, traversé par des rites, des cultes, des certitudes et des doutes.

De vieilles épidémies et de nouvelles pandémies ne se lassent point de courber l'échine de l'Afrique. Ce continent de toutes les insanités selon certains esprits retors avait-il encore besoin d'affronter la dengue, étrange maladie affectionnant plaines et cuvettes ? **Tongo** et **Tchotsoua** sur la base des enquêtes effectuées à Douala, Garoua et Yaoundé, livrent des informations pertinentes autorisant une meilleure connaissance de la dengue qui loin d'être un fléau, n'est

pas moins une menace potentielle contre la santé publique au Cameroun.

« Diviser pour mieux régner », parole d'anciens Romains et toujours d'actualité. Les colonisateurs européens en ont fait un usage abusif et cynique aux dépens de l'unité du continent africain. Pourtant au lendemain du reflux de la colonisation, les nouveaux chefs africains souvent désignés par leurs maîtres européens ont rivalisé de zèle et d'imagination pour opposer les ethnies afin de se maintenir indéfiniment au trône. Divisions, émiettements, confrontations et balkanisation contre une impossible unité ? A ce sujet, **Mokam** revisite le Cameroun colonial et post colonial pour montrer combien l'unité reste le véritable outil en faveur du développement. Il s'appuie en l'effet sur l'action des associations régionales pour démontrer leur capacité à transcender les intérêts régionaux pour défendre les intérêts nationaux. L'intégration nationale empruntera ce chemin pour devenir effective.

%%%

A l'observation de l'ensemble des contributions, se dessine une Afrique en marche avec des difficultés certes, mais le cœur à l'ouvrage. Une Afrique au patrimoine riche et diversifié qui demande à être valorisé à l'instar de la **danse initiatique Goudé Voulma de Boukoula** produite dans la région de l'Extrême-Nord du Cameroun (photo première de couverture). Valoriser et diffuser notre patrimoine pour une appréciation sincère et juste des richesses de la diversité culturelle camerounaise voire africaine, facteur de rapprochement entre les peuples et d'une intégration véritable. Comme cette danse goudé et cette sortie rituelle des néophytes dii de la brousse de circoncision (photo en filigrane quatrième de couverture), la naissance de *African Humanities* s'apparente aussi à un stade initiatique du savoir, moment de capitalisation et de diffusion des connaissances pour une meilleure gestion des ressources humaines et naturelles du continent africain. C'est aussi la preuve de notre croissance, la trace de notre maturité.

Or, l'initié reçoit toujours à la sortie de la brousse, la consigne de ne jamais révéler les secrets de l'initiation. *African Humanities* doit-elle donc se taire ou tout cacher ? En effet, si l'initié a le droit au silence pour dissimuler ce qui peut entraîner la mort, il a par contre le devoir de proclamer et de diffuser tout ce qui donne la vie, tout ce qui enclenche la dynamique et le progrès. C'est-à-dire la devise de votre revue.

%%%

Ce premier numéro voit le jour grâce à une **contribution généreuse de différents donateurs américains** qui ont requis l'anonymat. Qu'ils en soient chaleureusement remerciés pour cet élan du cœur.

Les résumés seront rapidement disponibles sur le site de COREDEC qui est **www.coredec.org** et l'intégralité de la revue suivra. En fonction des réactions qui viendront des lecteurs de tous les horizons, nous améliorerons progressivement la qualité des textes et de la réalisation.

Bon vent à *African Humanities*.

Le Comité de Publication